

LE DIMANCHE DES RAMEAUX

Voici Pâques fleuries !

Aujourd'hui, dans les églises catholiques du monde entier, les fidèles emporteront des branches de buis bénit ou de palmes, qu'ils accrocheront pieusement au chevet de leur lit et qu'ils conserveront intacts jusqu'à la semaine sainte prochaine.

Cette poétique coutume est religieusement observée dans tous les pays catholiques.

Dans les pays froids, on consacre du buis, et les charretiers eux-mêmes ne craignent pas d'en suspendre au cou de leurs chevaux. En Suède et en Norvège, on met à contribution les sapins et les bouleaux. Dans le Jura, on dépouille les jeunes hêtres de leurs branches, et l'on y a vu plus d'une fois des bouquets de forêts entièrement dévastés à l'occasion de la semaine sainte.

Aux Etats-Unis, dans l'Amérique du sud, aux Antilles, la bénédiction des palmes se fait en grande pompe. Aux îles Canaries, le sol de la cathédrale de las Palmas est littéralement jonché de fleurs et surtout de palmes.

En Provence, on fait bénir des oliviers, des lauriers et même des myrtes, autrefois consacrés à Vénus.

Dans les îles françaises de l'Océan, sur les côtes d'Espagne et d'Italie et dans les îles de la Méditerranée, on fait sécher les palmes, on les tresse et on représente divers objets ayant servi à la Passion du Christ, l'échelle, le marteau, les clous, la couronne d'épines. Les religieuses d'Espagne excellent dans ce genre de travail et fabriquent des palmes d'un très grand prix qu'elles incrustent d'or et d'argent.

Mais c'est peut-être aux environs de Bordighera, non loin de Nice, que le commerce des rameaux se fait sur la plus vaste échelle. Bordighera est une oasis de palmiers. Elle vit du commerce de ces jolies branches triomphales, elle les arrose toute l'année pour les couper à la fin du carême. C'est elle qui les vend à tout le Midi de la France, à l'Italie, jusqu'à Rome, ces palmes qui remplacent là le buis des Rameaux.

On conte, dans le pays, au sujet de ce commerce un peu spécial, une vieille anecdote qui en expliquerait l'importance d'une façon assez curieuse :

En 1589, le pape Sixte-Quint avait entrepris d'ériger, devant l'église della Madona del Popolo, un des deux obélisques que l'empereur Auguste avait fait venir de Persépolis et qui avaient été renversés à la suite de l'invasion des barbares.

L'opération était délicate, et Sixte-Quint, qui la dirigeait en personne, pour éviter toute fausse manœuvre, avait fait défendre aux assistants d'élever la voix, sous peine de mort, durant toute la durée du travail.

Mais à un moment, les cordes qui servaient à hisser le monument s'échauffèrent et se tendirent si court, que la pyramide menaça d'écraser les ouvriers. La foule, massée aux alentours, eut l'intuition du danger, mais personne n'osait ouvrir la bouche devant le pape, lorsqu'un homme du peuple, bravant hardiment la terrible consigne, cria tout à coup :

—Mouillez les cordes !

On lui obéit à la hâte. Le chanvre humide s'allongea ; les cordes résistèrent ; l'obélisque fut dressé.

Mais qu'allait-on faire de ce sauveur qui s'était mis dans un si mauvais cas ? Le pape lui fit grâce. Et même il pensa que cette clémence payait peut-être insuffisamment le service que le parleur avait rendu. Il demanda donc au brave homme quelle faveur il voulait pour sa récompense.

Celui-ci répondit :

—Je suis jardinier à Bordighera, que Votre Sainteté daigne concéder à moi et à ma famille le privilège exclusif de la fourniture des rameaux que l'on vend à Rome, dans les églises, et je serai satisfait.

Sixte-Quint lui accorda cette faveur, et, revenu dans son pays, l'humble jardinier, grâce à ce monopole, y fit rapidement fortune. On ne sait si tous les jardiniers de Bordighera sont ses arrière-neveux ; en tous cas, ils ont gardé la tradition, et Bordighera est encore aujourd'hui la véritable pépinière des rameaux sacrés.

LA TIRE D'AILE

Les oiseaux ne chantent plus depuis longtemps, tout est triste et morne, seuls les moineaux piaillent dans les rues, et se disputent à grands cris, les miettes et les graines. Comment voulez-vous, gentil Bluet, qu'en cette saison glaciale la joyeuse Fauvette se permette de gazouiller ?

Bien souvent, à la porte du nid, elle pousse sa petite tête ; ses yeux sondent le ciel couleur de suie et les rues blanches de neige jusqu'à la montagne royale enveloppée elle aussi d'un manteau d'hermine, elle écoute, retient son haleine... Rien, pas un vol, pas un chant... toujours les moineaux qui piaillent mais pas un autre oiseau, pas même une corneille n'est de retour. Quand donc reviendra le doux printemps ? se demande-t-elle, toute tremblante.

Un jour que le soleil rayonne avec plus d'éclat, mettant des rayons d'or sur la nature entière, elle sort, malgré la froidure encore âpre, met des plumes devant l'entrée de son nid, pour arrêter la brise, qui souffle et s'envole. Elle fait de grands tours dans le ciel, passe devant toutes les demeures qu'elle aime et s'arrête au MONDE ILLUSTRÉ ; elle y va joyeuse, faisant dans le ciel de grands cercles noirs et des courbes gracieuses.

Tout-à coup, elle se voit et se sent pourchassée par un gros et vilain moineau. Elle fuit près des murs, il la suit, quand dans la baie noire d'une fenêtre elle se précipite en aveugle, puis, voulant entrer triomphante, elle vole trop haut, et du front rudement elle frappe le ventilateur entr'ouvert, à travers lequel elle parvient à passer.

Tout étourdie sous le choc, elle vole longtemps, rasant des ailes le plafond et les murs, revenant sans cesse au jour et répandant si le méchant *poursuivant* à découvert sa retraite. Bientôt rassurée et sentant ses forces diminuer, elle s'accroche au bord des lambris, s'aide de son bec et de ses ailes et finit par trouver l'argile d'une moulure où elle peut, les ailes pendantes, reposer un peu sa détresse.

Elle était là, haletante, le bec ouvert, regardant tout autour d'elle ; les gravures, les calendriers pendus aux murs, les pupitres, les tables et les chaises, tous ces meubles inconnus pour elle prenaient des formes bizarres et la réjouissaient.

N'était-ce pas délicieux de se trouver ainsi dans cette grande bâtisse où s'imprime le Magazine par excellence ! Elle pensait : Bluet, Brin d'Herbe, Violette et même Aimée Patrie n'auront jamais cette expérience. Elle entendait près d'elle, à travers les murs, parler et siffler, par-dessus, avec un bruit qui l'étourdissait, roulait en vibrant des sons sonores et profonds. Son cœur battait à se rompre dans sa poitrine. Elle aurait bien voulu aller voltiger dans cette salle, mais sachant que la curiosité est mauvaise conseillère, elle s'abstint, et reportant ses regards vers la croisée encore entr'ouverte, elle fit entendre un doux au revoir et, rapide, s'envola à travers l'azur clair.

Fauvette

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Through Canada with a Kodack, de lady Aberdeen, vient d'être traduit en français par M. N. Levasseur.

* *

Il a été décidé que le 24 avril prochain marquera l'expiration officielle du Parlement fédéral actuel.

* *

On annonce que Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, partira pour Rome aussitôt après la conférence scolaire de Winnipeg.

* *

Il paraît que sir Olivier Mowat, premier ministre d'Ontario, va se décider d'entrer dans l'arène fédérale. Son successeur local serait l'hon M. Hardy.

Les travaux de délimitation des frontières de l'Alaska viennent d'être terminés par les ingénieurs du Canada et des Etats-Unis agissant de concert.

* *

LE MONDE ILLUSTRÉ partage le deuil général qui s'est manifesté à la nouvelle que notre estimé confrère et ancien collaborateur, M. Faucher de Saint-Maurice, est plus gravement malade et qu'on a dû lui administrer, le 26 mars, les derniers sacrements.

* *

Les commissaires royaux délégués pour conférer avec le gouvernement manitobain sur une solution à l'amiable de l'imbroglio scolaire sont : Sir Donald Smith et les honorables MM. Desjardins et Dickey. Ils sont arrivés à Winnipeg le 26 mars dernier.

* *

Le mercredi, 25 mars, le Cercle Ville-Marie a donné une très belle séance, présidée par le R.P. Tripier, des Frères Prêcheurs, qui conduit la présente station du carême à Notre-Dame de Montréal. Le discours du prédicateur a été, comme d'habitude, fort intéressant et bien goûté. La conférence de M. R.-J. Boucher, sur Lourdes, a eu plein succès, et de même la partie musicale, organisée avec soin. M. l'abbé Bédard, directeur du Cercle, mérite de chaudes félicitations.

* *

Les anciens élèves de l'école Sainte-Brigide (ex-membres des cercles Jacques-Cartier et Lafontaine), organisent une grande soirée dramatique et musicale, qui aura lieu dans la nouvelle salle Sainte-Brigide, coin des rues Maisonneuve et Sainte-Rose, mercredi, le 8 avril prochain, sous la présidence du Rév. James Lonergan, curé de cette paroisse. Le grand drame historique *Le courrier de Lyon*, en cinq actes et huit tableaux, sera représenté avec décors spéciaux et costumes brillants. Le bénéfice de cette soirée est pour la nouvelle école. Le plan de la salle est déposée chez M. O. Chaput, 11, rue Maisonneuve.

* *

Avec les premiers jours d'avril, on nous promet une nouveauté dans la presse de Montréal et du Canada-français : le premier magazine canadien-français qui ait jamais paru dans l'Amérique. *La Feuille d'Erable*, à 24 pages deux fois par mois, agrémentée d'illustrations dans le texte : portraits, vignettes, études, se propose d'offrir au public un choix des plus variés de saines lectures, instructives et amusantes. A côté de la littérature nationale et de bonnes reproductions du meilleur goût, des documents abondants sur le mouvement social chrétien, qui se produit aujourd'hui partout dans le monde, y trouveront une place d'honneur. Les bureaux de *La Feuille d'Erable* sont au No 73 de la rue Saint-Jacques, au 2me étage, chambre No 6. Ou B. de P. 2181. Abonnement, \$1.00 par an, pour la ville et l'Union postale, \$1.50 ; cinq sous le numéro.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—M. F., Sainte-Adèle.—Reçu et accepté ; trop tard, néanmoins, pour la Grande Semaine ; à la suivante.

L. F., Québec.—Ce genre nous va pleinement. A bientôt,

J. V., Montréal.—Votre "Histoire de sucre" est une fantaisie bien gentille. Sera publiée.

E.-J. P. B., Saint-Boniface.—Nous avons reçu votre envoi et le publierons.

Lisette, Montréal.—Fraîches compositions dont l'auteur mérite encouragement. Nous insérerons.

Z. M., Contrecoeur.—Ce récit poétique révèle chez le jeune auteur un talent réel. Nous le publierons avec plaisir.

J. St-G., Montréal.—C'est jeune, cela sent même un peu le collège, ce "Printemps" ; toutefois, il y a du talent, et nous pourrions le publier.

L'homme de sens et d'esprit est ferme ; le sot n'est qu'entêté.